

# La g@zette

*du Valbonnais*

*N° 203 – Novembre 2024*

**Chantelouve : les *Limbes* ou le Paradis ?**



... miracle envers fille de Chantelouve laquelle estant morte et sans pouvoir recevoir le St baptesme...

## Un curieux baptême à Fétigny en 1625.

Extrait des pages 565 et 566 de l'essai historique sur La Mure et son mandement depuis l'origine jusqu'en 1626 par l'Abbé A. Dussert (Deuxième édition 1903 Editeurs A. Picard & fils Paris et A. Gratier & J. Rey Grenoble).

On lit au f° 6 du premier registre de baptêmes de Pierre-Châtel :

« L'an que dessus (année 1625) et le 30<sup>e</sup> mars jour de Pasques, dans lesglise de la parroisse de Festigny, a esté fait un miracle envers un (*sic*) fille de Chantelouve, laquelle estant morte et sans pouvoir recepvoir le St baptesme, Louis Cotte et Yenarde Bonesse, ses père et mère, dudit Chantelouve, voyant leur disgrace la vouèrent à notre dame de Vaux et l'envoyèrent par Jehan Cotte, son honcle, Catherine et Madeleine Angeardos, lesquelles (*sic*) passants icy à pierre chastel et entrans dans lesglise de la parroisse dudit festigny où vespres ce (*sic*) disoyent, y firent leurs prières, et vespres étant dictes, moy monsieur Andrani, curé de ladicté parroisse, avec tous ceux qui adcistoyent aux dictes vespres, nous mises en prières, implorants layde de dieu et les faveurs et miracles ordinaires de la glorieuse vierge marie, affin qu'il lui pleust exaucer noz prières envers la faveur (*sic*) de ceste pauvre créature à fère quelque signe, affin qu'elle peust recepvoir le St Sacrement de baptesme.



Et ainsi continuant noz oraisons en faisant procession à lentour et d'heors de lesglise où ayant en tout demeuré une ½ heure ou environ en prières et oraisons, dieu et la vierge nous envoyèrent de seurs miracles et nous firent voir trois beaux signes sur ladite fille. Le premier qu'elle avoit la bouche toute ouverte qu'elle ferma presque toute ; l'autre qu'elle avoit depuis l'esthomas jusques au col tout rogeastre et noir devient blanc comme le reste de la personne ; le dernier et le plus remarquable, que du nombry lui sortit de sang fort beau...Ce qu'ayant moi dict sieur curé veu et toute l'assemblée ces beaux miracles et signes, tout incontinent luy appliquai le St Sacrement de baptesme et mis le nom de Janne Cotte, fille de Louys et Yenarde bonesse, dudit Chantelouve, ledit nom donné par ses parrain et maraine qui ont esté



Jehan Cotte, honcle de ladite Janne, de Chantelouve, et Janne Chabert, de Puteville, paroisse de Festigni. Que le tout estant faict, et le miracle arrivé, très-tous randismes grâces à dieu et à la glorieuse vierge Marie, et lendemain lundy, 31<sup>e</sup> dernier jour dudit mois, seconde feste de pasques<sup>1</sup>, ladicte Janne feust ensevellie dans le cymetière de lesglise dudit festigni. Que par foy de tout ce que dessus jay le tout rédigé par escrit et ma suis soubsigné. Andrani, curé. »

**[J'ai conservé l'orthographe de la transcription de l'Abbé Dussert]**

*Archives paroissiales de Pierre - Châtel*, vieux registre couvert en parchemin, contenant les baptesmes de la paroisse de Fétigny de 1619 à 1671, f<sup>o</sup> 6, verso.

<sup>1</sup> Le lundi et le mardi de Pâques sont des fêtes doubles de la 1<sup>re</sup> classe qui étaient autrefois chômées.

Dans son livre *Enigmes Curiosités Singularités*, paru en 1987, René Reymond nous parle d'une légende de l'origine de Notre-Dame-de-Vaulx : « *Dans la vallée existait un couvent de dominicains où s'opéraient des miracles : c'était un lieu de pèlerinage. On y transporta un jour une princesse qui était morte sans baptême. Aussitôt qu'elle fut dans la chapelle du couvent, elle remua les bras, reçut le baptême et mourut aussitôt* ». En 1659, on apporte au sanctuaire de ND de l'Osier, à Vinay, un enfant mort-né : l'enfant fut baptisé et enterré en terre consacrée.

Nous savons que l'Eglise refusait la sépulture chrétienne à l'enfant non baptisé. Depuis le concile de Trente au XVI<sup>e</sup> siècle, un coin non consacré du cimetière était destiné à recevoir la dépouille du mort-né. En l'absence du sacrement du baptême, passeport obligatoire pour se présenter devant Saint Pierre, les âmes des petits enfants étaient condamnées à errer dans les « Limbes », lieu incertain, mais bien moins effrayant que le Purgatoire. Pauvres parents tourmentés, confrontés non seulement à la mort physique de leur enfant, mais aussi à sa condamnation à la souffrance éternelle !

Jacques Gélis, professeur émérite d'histoire moderne de l'Université de Paris VIII, spécialiste de la naissance, nous parle du développement des « sanctuaires à répit », à côté de la pratique de l'ondoiement, en cas de danger imminent de mort. On inventa même un clystère à eau bénite avec un orifice en forme de croix, pour ondoyer un fœtus in utero !

Les parents ou leurs proches, assaillis par les pires cauchemars, amenaient le petit cadavre à un sanctuaire ou une chapelle renommée, espérant avec la foi du charbonnier, le miraculeux « répit ». Cette pratique, longtemps encouragée par le bas-clergé pour apaiser les parents, consistait à attendre un signe de vie, le prodige d'une résurrection momentanée, permettant le baptême. Il faut dire que ces parents désespérés, attendaient parfois des semaines, guettant un changement de coloration de la peau, la présence de sueur, le déplacement de la langue, une effusion de sang ou d'urine ou encore l'apparence d'un mouvement : en réalité, les processus physico-chimiques de décomposition du petit corps.

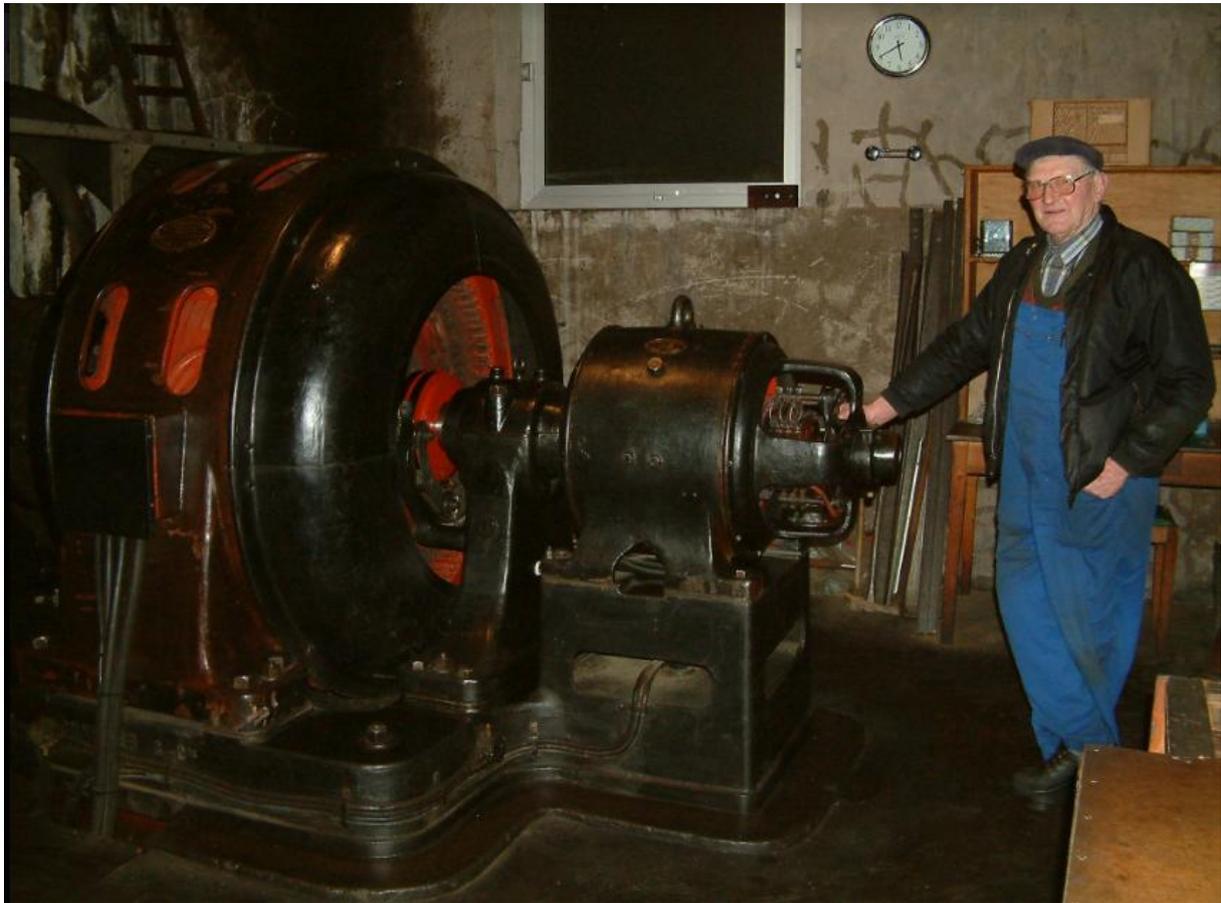
Parfois, les sollicitations de la mère ou le retour du père, absent au moment de la naissance, conduisaient à déterrer l'enfant et à l'emporter « noir et puant » au sanctuaire de la vierge miraculeuse. Et Etienne Le Camus, le cardinal des montagnes, lequel avait visité le Valbonnais dès 1672, tempêtait contre ces pratiques populaires, inspirées par le Diable :

*« Nous deffendons à tous les fidèles de ce Diocèse sous peine d'excommunication de déterrer et porter leurs enfants morts sans baptême à la chapelle de Notre Dame du LAUX\* n'y ailleurs sous prétexte qu'il s'y fait des miracles et que ces enfants, ressuscitant pour un instant, reçoivent le baptême. » (Synode tenu en Dauphiné en 1687)*

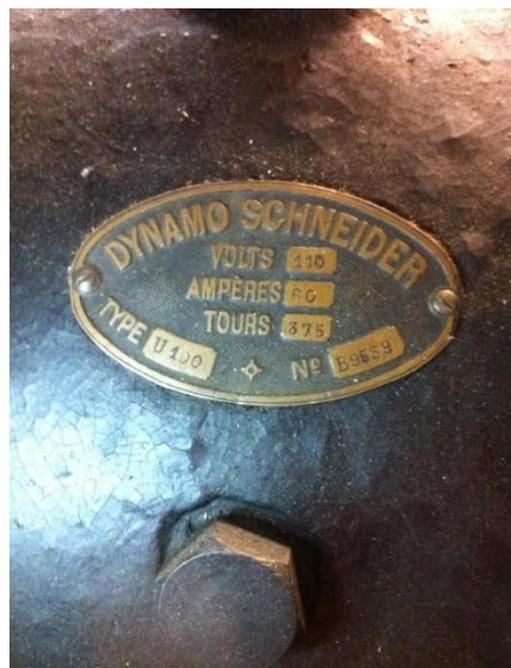
*\* près de GAP*

Le réseau des sanctuaires à répits était très dense en France, surtout à l'est d'une ligne Rouen-Montpellier, où Jacques Gélis en dénombre près de 300 dont plus des 2/3 en l'honneur de la Vierge Marie.

## L'usine de décolletage du Pont du Prêtre (suite)



Suite à l'article de Jean Jacques Delclos, dans notre N° 202, Marc Lelièvre (Ayes Energie), propose ces belles photos, dont celle de l'alternateur de M. Trévisan (déc. 2003).



**Plaque machine** (ci-dessus à gauche) : C'est une des 2 plaques qui sont sur l'alternateur, celle - ci mentionne 3 phases (triphase), 50 périodes (50 Hertz), 220 V aux bornes (tension entre deux bornes) et 840 ampères (courant à puissance max). Il y a aussi le numéro de série et la vitesse de rotation pour atteindre ces valeurs.

**Plaque excitatrice** (ci-dessus à droite) : L'excitatrice est le dispositif qui envoie du courant dans le rotor pour créer un champ magnétique capable lui de créer le courant que va générer l'alternateur.

**Armoire électrique** (ci-dessous à gauche) qui servait à la phase de couplage au réseau, pour se synchroniser au point de vue vitesse et fréquence afin que lors du couplage les alternances du courant soient similaires à celles du réseau EDF, et la tension également. Cette armoire servait aussi à lire la puissance délivrée, en KW et en ampères.

**Turbine** (ci-dessous à droite), qui était habituellement immergée. L'arbre qui transmet la puissance à l'alternateur traverse le mur et rentre dans la centrale pour s'accoupler avec l'alternateur via un accouplement à cordes.



L'auteur du plan de l'usine de décolletage dans le N° 202 de ma gazette numérique, Michel Sauze, me précise qu'il a remplacé mon père Jean Jacquet sur le tour polycopieur, au moment où celui-ci a quitté l'usine du Pont du Prêtre pour les Etablissements Allibert dont le directeur, M. Casagrande, venait souvent discuter avec tous les ouvriers de M. Trévisan. Parmi les six collègues de l'atelier valbonnetin qui produisait des axes pour l'assemblage des miroirs Allibert, seul mon père possédait une automobile pour faire le trajet Valbonnais - La Mure - Valbonnais.



Dans les cosmogonies polynésiennes, le monde est issu d'une **coquille** originelle. Pendant quatre années en Polynésie Française, Christine et Christian l'ont recherché en vain dans le nord-ouest de l'Océan pacifique sud, le groupe d'atolls des îles du vent où se trouve l'archipel de la Société qui comprend les îles de Tahiti et Moorea (au fond sur la photo)

« Sur une plage de l'île de Tahiti, qu'il est bon de retrouver la gazette mensuelle de Gilbert, chantre du Valbonnais ».